

« **Aphasiadisiac** », un mot curieux, ludique qui réunit « aphasie », cette maladie de la parole qui empêche de communiquer et « aphrodisiaque », ce stimulant de l'appétit sexuel. Une contradiction qui affecte les cinq acteurs présents sur scène : ils sont fous d'amour, débordent de sentiments et, bon dieu, comment les exprimer, comment se faire comprendre de l'autre ? Ça commence mal avec deux protagonistes qui, à coups de briques de bois, se construisent deux tours circulaires comme pour s'enfoncer dans leur autisme. Mais la manière dont les trois autres acteurs les aident à bâtir ces tours introduit une première dimension comique : l'équilibre est instable, la construction fragile. L'univers de l'équilibriste et du clown nous mène doucement dans le monde du cirque, ponctué par de la musique. Un batteur accroché par des bretelles à un mur de briques de bois est accompagné par un trombone, une trompette, des chants. Les deux prisonniers s'évaderont de cet univers aphasique pour chercher le contact par la danse ou le dialogue absurde. Il y a là comme un condensé de la difficulté de communiquer, un lieu commun. Oui, mais illustré ici de façon très « Monty Python », en plusieurs langues tellement basiques que très compréhensibles. Elles accumulent les colères et les gestes d'amour : une vraie thérapie pour couples en crise avec, notamment, un inénarrable dialogue où une femme parle alors qu'un homme, au corps immense, ne lui répond que par des positions entortillées de son corps autour d'une chaise. Ou encore un exercice de deux amants qui dansent interminablement accrochés par la bouche. Hilarant ! Ted Stoffer, un jeune chorégraphe américain, associé au Ballet C de la B, d'Alain Platel, réussit, en une heure, un petit exercice d'humour délicieux, à l'usage des couples en crise, désireux de guérir par le rire. Un bel ovni.

Christian Jade, La Première, 2/10/2008